

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 25 (1923)
Heft: 4

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bücherbesprechungen.

Vouga, P. La Tène, monographie de la station. 169 pages, 50 planches dont deux quadruples, 2 plans et 12 figures dans le texte. Leipzig, 1923.

Découverte en 1858, la station de La Tène, qui a donné son nom au deuxième âge du fer, a été pillée pendant de longues années, comme la plupart de nos stations lacustres: la seule préoccupation des fouilleurs, autorisés ou clandestins, était alors de recueillir le plus d'objets dans le moins de temps et avec le moins de frais. La topographie et la nature de l'établissement fouillé leur importait peu. Aussi ne possédions nous sur cette importante station que des renseignements très sommaires jusqu'au jour où la Société d'histoire du canton de Neuchâtel entreprit en 1907 des fouilles systématiques dont la direction fut confiée à MM. Wawre et Vouga, puis à ce dernier seul après la mort de Wawre. Au cours des dix années que durèrent les travaux, il a été publié cinq rapports illustrés, accompagnés de plans, destinés à tenir le public au courant des découvertes. Aujourd'hui M. Vouga nous donne une monographie définitive de la station. Ce n'est pas en effet seulement un rapport sur les dernières fouilles; l'auteur, résumant les travaux de ses devanciers et comparant les résultats recueillis autrefois aux observations faites au cours des dix campagnes de fouilles, nous donne un tableau complet et définitif de ce que fut la station de La Tène, pour autant qu'il est possible de tracer un tel tableau à l'aide des ruines mises au jour et des objets sortis de la vase.

M. Vouga commence par étudier la topographie de la station, avec le concours de M. A. Dubois, géologue. La Tène n'était pas une station lacustre, comme on l'avait longtemps cru et comme on le lit encore trop souvent dans des ouvrages de vulgarisation. C'était un établissement élevé sur l'une des rives d'un bras de la Thièle et relié à l'autre rive, fortifiée par une palissade, à l'aide de deux ponts.

L'auteur passe ensuite à l'étude des objets trouvés dans les ruines de la station, surtout au fond de la rivière. Il étudie non seulement ceux ramenés au jour au cours des dernières fouilles, mais aussi ceux conservés dans le musée National, ceux de Berne, de Bienne, de Neuchâtel et de Berlin. Les descriptions sont illustrées d'excellentes reproductions des principaux types groupés sur cinquante planches en héliogravure admirablement venues.

Pour terminer, M. Vouga cherche à établir la nature de cet établissement. Était-ce un poste fortifié, comme on l'admettait autrefois, ou un poste de douane, suivant l'hypothèse de Déchelette? Ce serait plus vraisemblablement un dépôt d'armes, dépôt fortifié, dans lequel était concentré le produit des forges dépendantes des minières du Jura. Nous ne pouvons que souscrire à cette hypothèse qui tient compte de toutes les particularités qui caractérisent de cette station. C'est d'ailleurs l'hypothèse à laquelle nous avons été amené par nos études, indépendamment de M. Vouga.

Un point n'est pas encore élucidé: quand et dans quelles circonstances cette station fut-elle détruite? L'auteur constate qu'aucune des hypothèses émises ne tient compte de toutes des données du problème; mais avec raison, il s'abstient d'en formuler une nouvelle: l'histoire des Helvètes nous est trop mal connue pour que nous puissions nous flatter de jamais pouvoir résoudre cette énigme.

M. Vouga a fait appel à M. R. Forrer pour l'étude des monnaies d'or, de M. le Prof. C. Keller, pour celle des ossements d'animaux, et M. le Prof. E. Pittard a étudié les ossements humains.

Tel est sommairement résumé le contenu de cet important ouvrage qui fait honneur à son auteur. Le texte est d'une grande concision: M. Vouga possède ce talent qui fait si souvent défaut aux archéologues, de savoir exprimer sa pensée en peu de mots et de ne dire que ce qui est indispensable, tout en demeurant toujours parfaitement clair. Ajoutons que l'illustration de ce volume qui se présente sous une élégante reliure rouge, est parfaite; les plans ont été dressés par M. M. Borel.

Si nous devons remercier M. Vouga de nous avoir donné cette belle monographie de la Station de La Tène, nous devons être aussi reconnaissant à la Société d'histoire de Neuchâtel de n'avoir pas reculé devant une entreprise le longue haleine, pleine d'aléas, et surtout couteuse. Il faut espérer que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays, même s'ils ne sont pas archéologues, tiendront à posséder ce beau volume.

D. V.

Genava, Bulletin du Musée d'art et d'histoire, I, 180 p., illustré. Genève 1923.

Le rapport annuel du Musée d'art et d'histoire de Genève qui paraissait sous forme d'une élégante brochure, s'est transformé cette année en un volume abondamment illustré. La première partie est consacrée aux rapports des conservateurs sur la marche de leurs départements. Il faut tout particulièrement noter ici les efforts que font le directeur et ses collaborateurs pour mettre les collections à la portée du public à l'aide de conférences et de visites sous la conduite de guides compétents.

La seconde partie comprend plusieurs mémoires originaux ayant tous un rapport étroit avec les collections du musée. Parmi les plus importants, mentionnons celui dans lequel M. Blondel expose les découvertes archéologiques faites dans le canton au cours de l'année; un second mémoire du même auteur est consacré au relevé exécutés par M. Blondel et quelques collaborateurs bénévoles, des stations lacustres de la baie de Genève. Ces relevés représentent un travail considérable et l'on doit être reconnaissant à ceux qui l'ont mené à bien, même si les résultats obtenus ne répondent pas entièrement à l'effort accompli.

M. Vouga consacre quelques pages à une trousse d'outils trouvées à La Tène et conservée à Genève. Enfin M. Déonna dans un important travail étudie l'influence exercée par l'antique sur quelques artistes de la fin du 17^e et du 19^e siècle exposés au Musée de Genève et cherche à déterminer pour chaque œuvre de quel monument ancien s'est inspiré l'artiste.

Comme on le voit par ce court résumé, la nouvelle publication renferme des articles fort variés qui touchent à tous les domaines de l'archéologie. Mais elle nous permet surtout de constater que le Musée de Genève est en de bonnes mains, et que sous l'influence de son nouveau directeur, il tend à devenir un centre d'étude et un organe vivant.

D. V.

Deonna, W. Catalogue des sculptures antiques du Musée d'art et d'histoire de Genève, 168 p., nombreuses illustrations. Genève 1924.

L'actif directeur du Musée de Genève vient de publier un nouveau catalogue complet des marbres antiques exposés dans les collections dont il a la garde. Ce catalogue comprend 207 numéros. L'Égypte est représentée par une statue de Pharaon et une trentaine de fragments de bas-reliefs. L'art grec et romain forme de fond de la collection qui comprend plusieurs pièces de valeur, comme un torse d'Aphrodite ou l'Apollon citharède de la collection Duval. Les portraits sont aussi nombreux et parmi eux, il faut tout particulièrement citer une forte belle tête d'Alexandre trouvée en Égypte et une tête d'Auguste. Le Musée de Genève possède encore un lot important de stèles funéraires.

Les notices rédigées par M. Deonna sont sobres mais contiennent tout ce qu'il est utile de savoir; elles sont accompagnées chacune d'une courte bibliographie. Ajoutons que ce catalogue est abondamment illustré, et que toutes les illustrations sont fort bien venues. En résumé, ce catalogue constitue non seulement un guide indispensable aux visiteurs du Musée de Genève, mais il forme aussi un utile répertoire de sculptures antiques.

D. V.

Tschumi, O. Die Vor- und Frühgeschichte des Oberaargaus (Kt. Bern). Neujahrsblätter der Literarischen Gesellschaft Bern, Neue Folge, Heft 2, 47 pages, plans et illustrations de B. Moser. Berne, A. Francke, 1924.

En 1904, J. Wiedmer-Stern publiait dans les *Archiv des Historischen Vereins Bern* son *Archäologisches aus dem Oberaargau*, dans lequel il donnait un grand nombre de notices archéologiques, pour la plupart inédites, groupées par commune. La brochure que nous annonçons ne fait nullement double emploi avec le travail de Wiedmer, car les points de vues sont entièrement différents.

Wiedmer publiait un inventaire par commune; M. Tschumi nous donne un tableau dressé par époques. La brochure de M. Tschumi est principalement destinée à donner aux instituteurs une idée de l'archéologie préhistorique en leur montrant de ce qu'à été au cours des siècles une région bien délimitée. Le néolithique y est représenté par deux stations lacustres et quelques objets isolés. L'âge du bronze n'a, en revanche, laissé que de faibles traces: quelques pièces et un cimetière pillé il y a bien des années à Wangen. Dans cette région boissée et riche en prairies, les tumulus de l'époque de Hallstatt sont nombreux. M. Tschumi nous donne la carte de répartition des deux principaux groupes, ceux de Bannwil et d'Aarwangen. Jusqu'à présent les tombes souterraines des Helvètes n'y ont été découvertes qu'en petit nombre. C'est l'occupation romaine qui est la mieux représentée: de nombreuses villas, dont aucune n'a encore été fouillée entièrement, des habitations luxueuses pour la plupart à en juger par les quelques mosaïques découvertes. A part le cimetière d'Oberbuchsiten, l'époque des invasions n'a laissé dans cette région que peu de témoins.

L'illustration de cette brochure est abondante et bien choisie; à côté de figures reproduisant pour chaque période les objets les plus caractéristiques, elle comprend un certain nombre de cartes locales et une carte d'ensemble de la région. Conçue sur un plan simple et clair, cette étude de l'Oberaargau ne manquera pas d'intéresser non seulement les instituteurs auxquels elle est spécialement destinée, mais aussi tous ceux que l'archéologie préhistorique ne laisse pas indifférents. D. V.

Das Bürgerhaus in der Schweiz. 12. Band. Das Bürgerhaus im Kanton Graubünden. I. Teil: Südliche Talschaften. (Zürich, 1923. Verlag: Art. Institut Orell Füßli.)

Wenn die Geschäftsleitung dieses groß angelegten Unternehmens betont, daß die Herausgabe des vorliegenden Bandes auf besondere Schwierigkeiten gestoßen und nur zufolge der opferwilligen und energischen Arbeit einheimischer Vaterlandsfreunde möglich geworden sei, so wollen wir dies dankbar anerkennen. Auch dürfen wir sie ganz besonders dazu beglückwünschen, daß sie es verstanden hat, die große und schwierige Aufgabe Fachleuten anzuvertrauen, die sie sowohl nach der darstellenden wie nach der beschreibenden Seite vorzüglich lösten. Territorial umfaßt der Band das Engadin, das Münster- und das Albulatal, das Oberhalbstein, Schams mit Rheinwald und Avers, Misox, Puschlav und Bergell. Eine beigegebene Karte vermerkt die Dörfer, deren interessante Bauten in Bild und Wort vorgeführt werden. Daß in diesen wilden Bergtälern dem Bürgerhause als einem «über den bloßen Nutzen hinaus» gehenden Bau auch eine besondere Eigenart zukommen muß, kann nicht befremden. Worin diese zu suchen ist und wie überhaupt hier derartige Bauten entstehen konnten, erläutert der vorangestellte orientierende Text, der sich über die wirtschaftlichen und kulturellen Zustände weit eingehender verbreitet, als dies für andere Gegenden notwendig war. Gerade darin liegt aber ein besonderer Vorzug dieses Bandes, der noch durch den Umstand gehoben wird, daß auf diesem räumlich begrenzten Gebiete die Ausläufer großer, eigenartiger Kulturvölker sich zum gegenseitigen Ausgleich die Hand bieten, ohne daß sie vermögen, die bodenständige Eigenart zu unterdrücken. Wenn dieses Bild durch die Herausgabe des zweiten Teiles über den nördlichen Teil des Kantons vervollständigt sein wird, dann darf sich Bünden freuen, ein Literaturwerk geschaffen zu haben, dessen Bedeutung weit über die Grenzen seines Gebietes hinausreicht. H. I.

Walther Merz. Schloß Zwingen im Birstal. Aarau, Sauerländer & Co. 1923.

Seinen monumentalen Werken über die Burgen im Aargau und Sisgau hat der Verfasser die Monographie des stattlichen Wasserhauses Zwingen im Birstale im Auftrage der dortigen Holzstoff- und Papierfabrik angereicht.

Infolge einer Urkundenfälschung zugunsten des Bistums Basel auf Kosten des Besitzes der Abtei St. Blasien kam 1141 das Dorf Zwingen als Bestandteil des alten Hofes und der Pfarrei Laufen an das Bistum. Beim Dorfe Zwingen dürfte zu Ende des 13. Jahrhunderts die Burg, der diese prächtige Monographie gewidmet ist, auf bischöflichem Boden und als künftiges Lehen des Bistums erbaut worden sein. Als Erstbelehnter erscheint 1312 Thüring IV. von Ramstein aus einem Geschlechte, das in der Folge der Hochkirche Basel zahlreiche Domherren und zwei Bischöfe, Imer (1382—1395) und Beat Albert (1646—1651), der Stadt aus einer Seitenlinie mehrere Bürger-

meister gab. Nach dem Aussterben des Geschlechtes fiel das Lehen an den Bischof von Basel zurück. Doch vergällte ihm ein langer Streit mit den Erben der Ramsteiner, deren Helfern und sogar einigen eidgenössischen Ständen, der bis zu Anfang der 1470er Jahre dauerte, die Freude daran. Von da an verwalteten bischöfliche Vögte die Burg. Im Jahre 1793 zogen die Franzosen das Bistum Basel gewaltsam an sich und machten es zum Departement Schreckenstein. Damals wurde auch Zwingen französisch, und schon zwei Jahre später an einen Franzosen verkauft. Als dann aber 1815 auf dem Wiener Kongresse Bern mit einem Teile des ehemaligen Bistums Basel für seine verlorenen Gebiete in der Waadt und im Aargau entschädigt wurde, fiel ihm auch Zwingen zu, blieb aber Privatbesitz und ging mehrmals in andere Hände über, bis es 1913 an die «Holzstoff- und Papierfabrik Zwingen» kam.

Die vorliegende Monographie bietet wertvolle Beiträge zur Geschichte des Bistums Basel, ganz besonders aber für die schweizerische Burgenkunde, und ihre Bedeutung geht darum weit über die einer Burgenmonographie hinaus. H. I.

F. Adama van Scheltema. Die altnordische Kunst; Grundprobleme vorhistorischer Kunstentwicklung. Berlin, Mauritius-Verlag.

Besser als der Haupttitel dieses Buches orientiert der Untertitel über dessen Inhalt, da es den Versuch wagt, «das unerschöpflich reiche Gebiet der vorgeschichtlichen Kunst für die wissenschaftliche Kunstforschung zu erschließen und eine Annäherung zwischen Kunstgeschichte und Prähistorie anzubahnen». Sein Inhalt läßt sich darum nicht in dem eng begrenzten, uns zur Verfügung stehenden Raume besprechen. Wir müssen uns vielmehr auf die Hervorhebung seines großen wissenschaftlichen Wertes für die Kunstgeschichte und die Prähistorie beschränken. Kein Forscher auf dem einen oder andern dieser beiden Gebiete wird es unbeachtet lassen dürfen, und wenn auch seine eigenen Ansichten nicht immer mit denen des Verfassers übereinstimmen sollten, so wird er sich doch der Einsicht nicht verschließen können, daß darin Probleme gestellt und beantwortet werden, die von größter Tragweite sind. Es ist außerordentlich zu begrüßen, daß hier die Prähistorie aus neuen Gesichtspunkten beleuchtet wird. Denn sie werden ihr weitere Kreise zuführen, deren Mitarbeit die Aufgabe der bisherigen einseitigen Forschungstätigkeit bewirken und ihr dadurch eine ganz neue Stellung im Kranze der historisch-archäologischen Wissenschaften verschaffen dürfte. H. I.

Othenio Abel. Die vorweltlichen Tiere in Märchen, Sage und Aberglaube. Wissen und Wirken. 8. Band. Karlsruhe i. B., G. Braun'sche Hofbuchdruckerei und Verlag, 1923.

Das kleine Schriftchen löst die im Titel genannte Aufgabe in einfacher, klarer, jedermann verständlicher Darstellung unter Mithilfe eines zahlreichen Bildermaterials. Es bietet die Ergebnisse naturwissenschaftlicher Forschung und eignet sich darum vorzüglich als Lehrmittel zu einer vernünftigen Aufklärung von Vorstellungen vergangener Generationen über fabelhafte Erscheinungen von Menschen und Tieren. H. I.

Hans Fehr. Kunst und Recht. Erster Band: Das Recht im Bilde. Eugen Rentsch, Verlag, Erlenbach-Zürich, München, Leipzig.

In einem drei Bände umfassenden Werke gedenkt der kürzlich von Heidelberg nach der Universität Bern berufene Rechtshistoriker Prof. Hans Fehr uns darüber zu unterrichten, wie sich das Recht in der Kunst vergangener Zeiten widerspiegelt, nicht nur in der darstellenden, sondern auch in der Poesie, und diese im Rechte. Davon ist der erste Band, «Das Recht im Bilde», kürzlich erschienen. In glänzender Darstellung verbreitet sich der Verfasser über den Einklang von Recht und bildender Kunst, indem er darauf hinweist, wie bis ins 15. Jahrhundert hinein das Leben in einem breiten Einheitsstrom dahinfloß. Denn was Recht war, war Sitte, was Sitte, war Moral, und was Moral, war Recht. Noch gab es kein Recht, das nicht in Gott und dem göttlichen Willen verankert gewesen wäre, keine Sittlichkeit, die abseits von der Welt des Rechts ihre eigenen Ziele gesucht hätte. Noch trennte man die Sitte des täglichen Lebens nicht von den Vorschriften der

heiligen Kirche und von den Normen des weltlichen Rechts. Aber man lebte noch in der Vorstellung, als sei der Mensch alle Tage und Stunden von Teufeln umgeben, und seine Schuld bestehe weniger in der Missetat selbst, als in dem leichtsinnigen Öffnen des Herzens zum Einlasse des Teufels und seiner Dämonen. Gegen diese führte der Richter darum auch seinen Kampf mit Hilfe unmenschlicher Strafverfahren, ohne Rücksicht auf die körperlichen Leiden des von ihnen Besessenen. Das ist heute besser geworden. Dafür ist der Kreis des Daseins in Teilgebiete zerfallen, die Grundwahrheit aufgelöst in Einzelwahrheiten, und Recht und Kunst haben keine inneren Berührungspunkte mehr. Alle Strafverfahren, aber auch die anderen Rechtshandlungen, fanden früher ihren Niederschlag im Bilde. Der große Teil solcher Darstellungen sind keine Kunstwerke, sie illustrieren als Zeichnungen und Miniaturmalereien oder Holzschnitte, Kupferstiche und verwandten Buchschmuck die Chroniken und Rechtsbücher, und ganz besonders manche schweizerische. In ihnen steckt ein fast unerschöpfliches rechts- und kulturgeschichtliches Anschauungsmaterial. Davon bietet uns Fehrs Buch nur eine Auswahl, aber in solcher Fülle und Einheitlichkeit des Stoffes und mit so sachkundigen Erklärungen, wie dies bis jetzt noch nicht der Fall war. Das Buch ist darum nicht nur für jeden Forscher auf diesen Gebieten unentbehrlich, sondern auch für Lehrer und Lernende an den höheren Schulen und für jeden Gebildeten, der sich über alte Rechtszustände unterrichten lassen will. Auch dürfte darüber kein Zweifel mehr herrschen, wie vorteilhaft die Anschauung das Schriftstudium zu unterstützen vermag. H. L.

Der neue Brockhaus. Handbuch des Wissens in vier Bänden. Sechste, gänzlich umgearbeitete und vermehrte Auflage.

Daß die größeren, bändereichen Lexika ihre Aufgabe erfüllen, ist eine längst bekannte Tatsache. Daß es aber möglich werden sollte, in einem vierbändigen Werke einen reich illustrierten, zuverlässigen, alle Gebiete des Wissens, der Literatur, Kunst und Technik umfassenden Berater zu verfassen, beweist erst der soeben erschienene «neue Brockhaus». Erfreulich ist, daß die schwierigen Zeiten seine Herstellung nicht verunmöglichten; doppelte Anerkennung aber verdient er, weil er trotz aller Schwierigkeiten seine Aufgabe in glänzender Weise löst. Nur eine jahrzehntelange Erfahrung auf dem Gebiete der Lexikographie und ein großer Stab von Mitarbeitern konnte das zustande bringen. Über beides verfügte die Verlagsfirma. Alle Gesellschaftskreise und damit auch die Gelehrten, sofern sie nicht «allwissend» sind, werden aus diesem Nachschlagewerk größten Nutzen ziehen. H. L.

Preis jährlich 10 Fr. — Man abonniert bei dem Schweizerischen Landesmuseum, den Postbureaux und allen Buchhandlungen. Den Kommissionsverlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Beer & Co. in Zürich.

Beiträge und Mitteilungen beliebe man unter der Aufschrift «Anzeiger» an die *Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich* zu richten.

Redaktionskommission: Prof. Dr. H. LEHMANN. Vize-Direktor Dr. VIOLLIER. Prof. Dr. J. ZEMP.

Buchdruckerei BERICHTHAUS, Zürich.